

De tache en tache

CONTINGENCES

Sarah Bertrand-Hamel
Galerie Joyce Yahouda
372, Sainte-Catherine Ouest, espace 516

MULTIPLICITÉ

Sarah Bertrand-Hamel
Diagonale, centre d'artistes
5455, rue de Gaspé, espace 203
Jusqu'au 28 avril

MARIE-ÈVE CHARRON

Collaboratrice

Ce n'est pas avec une, mais avec deux expositions que Sarah Bertrand-Hamel s'affiche ce printemps. Dans le cadre de l'événement *En avril... fibre, textile, art*, elle présente sa plus récente production à la galerie Joyce Yahouda et au centre d'artistes Diagonale. Les deux expositions réunissent des œuvres qui explorent le motif de la tache que l'artiste travaille en jouant avec contrôle et abandon, dans ses gestes et avec la matière.

Sarah Bertrand-Hamel, finaliste du prix Pierre-Ayot 2011, conjugue de singulière façon le dessin à l'encre et à l'aquarelle avec une technique de papiers cousus. Dans le travail antérieur de l'artiste, les œuvres montraient des lieux réels, par exemple son appartement, complexifiés par une mise en abyme. Les œuvres actuelles délaissent plus franchement la représentation, au profit de la matière elle-même et des entours qu'elle se donne sur les surfaces et dans la trame du support papier.

Il en est ainsi à la galerie Joyce Yahouda, qui regroupe des œuvres variées, dont la part d'expérimentation se fait sentir, comme s'il s'agissait de séries d'études, bien que le travail soit des plus soigné. Pour *Différenciation I et II*, un motif géométrique complexe, inspiré des mosaïques islamiques, coexiste avec les boursouffures du support, un papier que l'artiste a fabriqué elle-même. Le dessin résulte de l'assemblage, cousu, des différents fragments de papier qui se transmutent organiquement, oscillant entre la forme et la déformation, la trouée et le renflement.

Les sutures du papier, volontairement apparentes, et les

dessins partiels de formes, par exemple, dans d'autres œuvres, des carrés et des losanges, donnent une structure aux taches ou aux surfaces organiques qui ne semblaient pas en avoir. Ce sont les taches finalement qui servent de répertoire à l'artiste, voire de modèle. L'exposition à Diagonale en fait la démonstration avec un ensemble plus resserré et cohérent d'œuvres qui se divisent en trois parties.

La plus saisissante en entrant est l'occupation murale, conçue sur mesure pour cet espace, intitulée, *Détails de la substance*. Il s'agit de plusieurs pastilles relativement régulières aquarellées en bleu sur des losanges de papier fait main qui sont juxtaposés. L'orientation des losanges structure des cubes qui s'empilent et s'imbriquent, qui tiennent ensemble et qui se défont selon le regard. Le dispositif table sur un jeu perceptuel simple qui réussit à suggérer la troisième dimension à partir d'éléments formels plats pour lesquels l'artiste a par ailleurs fait ressortir l'aspect physique et matériel. Le papier, dense, a la couleur d'une pierre ou d'une tuile.



SARA LAGACÉ

Sarah Bertrand-Hamel, *Les instants* (2012), aquarelle et encre sur papiers cousus

Chaque fragment se détache aussi légèrement du mur et, ce faisant, en redouble la présence dans l'espace.

Fascination

Cette matérialité est également ressentie dans la série *23 cas bleus et une observation*. Pour chaque dessin, il y a derrière des feuilles vierges su-

perposées qui conçoivent un feuilleté, une épaisseur alors que les aquarelles traitent de problèmes de surface et de transparence. L'artiste a réalisé cette série de dessins en se donnant des paramètres fixes, soit les dimensions du support et une quantité x d'aquarelles bleues. Si chacune des œuvres donne à voir des résultats différents, c'est que l'artiste a aussi exploité le hasard. Elle a d'abord laissé le liquide coloré s'étendre pour ensuite intervenir avec des objets (pot, crayon, poche de thé, métal rouillé) dessus afin de créer des textures et d'autres accidents formels et chromatiques au potentiel infini.

Par la série, l'artiste veut partager sa fascination pour ces dessins pour ainsi dire délégués dont les résultats, aussi définis par le temps de séchage, sont insoupçonnés. Pour jouer cette carte à fond, l'artiste a introduit parmi la série un intrus, un dessin qu'elle a exécuté d'après le modèle d'une de ces taches aléatoires. Ce dessin conscient, reproduisant la tache mise aux carreaux détail par détail, est révélateur de la richesse inouïe d'une trace dont l'artiste n'a pas été pleinement

l'auteur. Hormis ce dessin d'observation où le temps d'exécution semble important, les dessins se veulent comme des instantanés, les traces d'un événement unique dont la matière restitue l'empreinte.

Une synthèse

La dernière partie, *Instants*, fait la synthèse de tous les enjeux, combinant les effets du hasard et du contrôle tout en traitant de la temporalité de l'image. Les quatre œuvres de cette série sont faites à partir de dessins de taches rejetés par l'artiste qu'elle a fragmentés et cousus ensemble pour engendrer d'autres taches. Elles combinent l'apparence d'un *splash* spontané et la composition étudiée. Le support

est cousu en suivant un patron géométrique calqué sur des vitraux anciens et les contours de la flaque sont néanmoins continus bien que composés de fragments hétérogènes.

D'un dessin à l'autre, la dimension de la tache est plus grande, ce qui suggère une expansion de la forme dans l'espace, un mouvement fixé à quatre moments. Sarah Bertrand-Hamel, dans l'ensemble de cette production, fait conspirer les formes géométriques et aléatoires pour figurer un réel à la fois construit et spontané qui invite à considérer la durée longue de la méditation et la fulgurance de l'instant.

Le Devoir